

nestoriens, surtout en Chine, évitèrent de mentionner la crucifixion de Jésus-Christ» (p. 137). Cette affirmation surprendra tous ceux qui savent la place que tenait la «croix triomphale» dans la mission «nestorienne» en Extrême-Orient. Non seulement la retrouve-t-on, sculptée dans la pierre, du Kérala jusqu'en Mandchourie, mais dans la stèle de Si-ngan-fu elle-même, à laquelle se réfèrent les autorités de M. St. (p. 137, note 23a), le «sceau de la croix» apparaît comme la première des caractéristiques distinctives que revendiquent les chrétiens syro-chinois (cfr ligne 60 de la stèle). Cette croix n'est évidemment pas le crucifix de l'Occident médiéval; mais sa représentation comme signe cosmique et comme symbole de victoire sur la mort n'implique aucunement que ses missionnaires aient tu la crucifixion qui en fondait historiquement la valeur salutaire. Nous disposons d'ailleurs de trop peu d'indications concrètes sur la pédagogie missionnaire «nestorienne» pour pouvoir rien affirmer de bien ferme sur ce point.

Louvain

André de Halleux, O.F.M.

ÖKUMENISMUS

Bea, Augustin: *Der Ökumenismus im Konzil.* Öffentliche Etappen eines überraschenden Weges. Herder/Freiburg 1969; 496 S., DM 52,—

Personne ne pouvait mieux retracer le chemin parcouru par l'Eglise catholique dans la voie du rapprochement œcuménique que le regretté cardinal BEA. Son ouvrage constitue en effet un dossier complet des faits et gestes qui ont marqué «ces étapes publiques» d'une étonnante marche commune des Eglises vers leur union, grâce au concile œcuménique Vatican II. L'auteur nous fait suivre d'une manière très objective le déroulement de cette histoire comme un chroniqueur impartial et précis, se contentant de glisser de temps à autre et d'une manière aussi discrète que concise son jugement ou plutôt celui du Secrétariat qu'il présidait. — Ouvrage documentaire précieux et presque unique dans la littérature œcuménique, aussi utile pour l'historien de l'Eglise et du concile que pour l'œcuméniste; car il contient presque tous les documents et surtout toute la correspondance officielle échangée entre les responsables de l'Eglise romaine et ceux des Eglises et confessions qui ont participé à ces ouvertures, à ces échanges de messages et de délégations officielles et enfin à ces rencontres de sommet ecclésiastique. — Deux points nous semblent donner à ce dossier une importance spécifique: d'abord l'attention particulière réservée aux délégués-représentants des différentes Eglises et confessions chrétiennes, à leur rôle et à leur action au cours du concile œcuménique; ensuite le commentaire autorisé que le cardinal présente du décret conciliaire sur l'œcuménisme. — Pour tout résumer, l'on peut affirmer que cet exposé magistral constitue un bilan extérieur et officiel du mouvement œcuménique catholique depuis la création du Secrétariat romain pour l'unité chrétienne. A ce titre, l'ouvrage mérite un accueil aussi favorable que reconnaissant. Mais il ne constitue toutefois qu'un aspect spectaculaire de l'histoire de l'œcuménisme, en attendant de connaître progressivement les étapes des négociations secrètes et des contacts non-officiels qui ont permis la réalisation de tels événements et la création d'un nouvel esprit unitaire au sein du christianisme.

Damas (Syrie)

Joseph Hajjar